

À travers l'histoire de l'humanité, une quête a sans cesse animé l'esprit de l'homme : celle d'atteindre de nouveaux sommets. Depuis les premiers jours de notre existence sur cette planète, cette ambition l'a conduit à ériger des édifices de plus en plus imposants, élevant leurs grandeurs au fil des siècles. Par contre, au sommet de ces tours, une réalité cruelle s'installe : la verticalité est devenue le miroir de la puissance sociale, où les gratte-ciels ne sont plus simplement que des marques de progrès, mais des icônes élitistes, réservées à ceux qui peuvent se permettre de toucher le ciel. Ainsi, cette recherche incessante a forgé une réalité dystopique où notre société est de plus en plus fragmentée, marquée par une forteresse invisible entre les privilégiés et les moins fortunés.

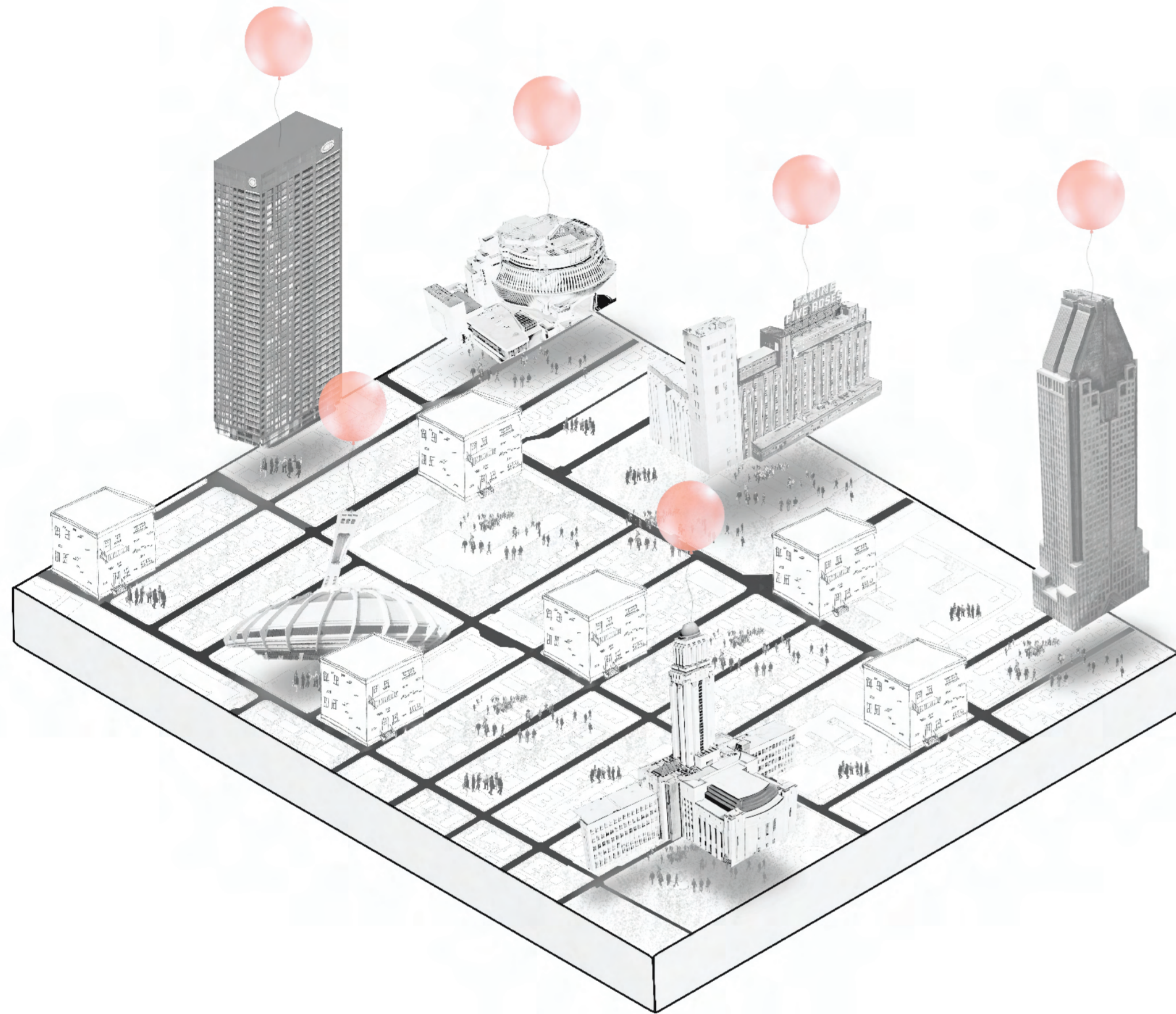
LA VILLE EN VERLANS

Équipe 34



PROPOSITION

Imaginons la ville comme un lieu où la réalité que l'on connaît a basculé. Dans cette ville inversée, le ciel n'est plus la limite. Les sommets pointent vers le bas et le sol vers le haut. Les citoyens ont tous une place égale dans le tissu urbain dans lequel ils cohabitent. Dans ce nouvel environnement urbain, les barrières s'effacent et laissent place à une communauté inclusive. En effet, la cinquième façade des édifices devient un socle partagé par tous. Les rues, quant à elles, se transforment en passerelles aériennes, tissant des liens entre ces différentes plateformes et créant ainsi un réseau dynamique d'échange. Bref, l'utopie proposée est avant tout une critique de la société et une quête vers la ville idéale. La Ville en Verlans transcende les normes conventionnelles afin de créer un espace urbain où l'égalité et l'inclusion sont au cœur de l'expérience de la ville, redéfinissant ainsi notre perception des limites physiques et sociales de la cité.



CONSTAT

Montréal est une ville qui ne fait pas exception. Ses gratte-ciels, symboles de la prospérité économique, se dressent en hauteur, projetant une ombre oppressante sur son peuple. La grandeur devient une métaphore de l'ombre qui plane sur la vie quotidienne des citoyens. En conséquence, cette verticalité ne fait qu'accentuer la ségrégation sociale dans laquelle les plus riches regardent, du sommet, le reste de la population, qui lutte pour avoir un toit au-dessus de sa tête. La crise du logement en est la preuve que nous sommes encore loin d'obtenir une égalité socio-économique. Le surpeuplement, des logements de mauvaise qualité et même l'itinérance sont devenus une réalité quotidienne à Montréal. Comment inverser cette réalité?

